



Hét manifest voor een nieuwe linkse politiek.
Wie het kapitalisme wil treffen, moet
het niet afremmen, maar zijn ontwrichtende
werking juist versnellen.

**‘Prikkelend gedachtegoed
dat belangrijke vragen stelt’**

- DeWereldMorgen.be

Prijs: € 14,95 | ISBN: 978-94-91717-17-8 | Aantal pagina's: 103 | @Accelereren

**THE
OBSESSION
WITH THE
BOOK**

**DE
OBSESSIE
VOOR
HET BOEK**

ORIGINALLY PUBLISHED IN
CAUSE COMMUNE, NO. 6 (APRIL 1973).

In this article from 1973, Alain Bourdin questions whether the book as a medium has become outdated. This sounds familiar, although it is no longer the Xerox that forms a threat, but the computer. The text was included in the French journal *Cause commune*, initiated by Jean Duvignaud, Georges Perec, and Paul Virilio. The full article can be found in translation at: www.tijdschrift-kunstlicht.nl/betwixt-and-between/cause-commune.

OORSPRONKELIJK GEPUBLICEERD
IN *CAUSE COMMUNE*, NO. 6 (APRIL 1973).

In dit artikel uit 1973 vraagt Alain Bourdin of het boek als medium niet zijn beste tijd heeft gehad. Een discussie die ons bekend voorkomt, met dien verstande dat niet langer het kopieerapparaat de bedreiging vormt, maar de computer. De tekst komt uit het Franse tijdschrift *Cause commune*, dat door Jean Duvignaud, Georges Perec en Paul Virilio was opgericht. Het volledige artikel vindt u in vertaling op: www.tijdschriftkunstlicht.nl/betwixt-and-between/cause-commune.

walgenbach
art & books
rotterdam

Gouwstraat 15
3082 BA Rotterdam
open do – zat, 12 – 17 uur en op afspraak tel. 31 6 393 11 695

www.walgenbach.nl

walgenbach art & books is gespecialiseerd in kunstenaars- en kunstboeken,
beeldende kunst en fotografie.

ses tableaux et dont nous savons à la fois qu'elles gouvernent l'univers. L'espace lui-même y est remplacé par un espace-temps, c'est-à-dire que les formes ont maintenant besoin du temps pour vibrer et — en toute instabilité — se maintenir.

Le projet cubiste reste incomplet en ce sens qu'il applique un système combinatoire à une image moyenne de la réalité, ce qui, malgré le fait qu'il réduise en miettes les objets, ne le soustrait qu'en partie aux dimensions du monde perceptible à l'œil nu. L'œuvre de Vasarely, à l'inverse, qu'il appelle cinétisme par analogie avec les travaux de Louis de Broglie sur la cinétique des gaz, commence aux antipodes de cette image moyenne, avec l'infiniment grand et l'infiniment petit. La réalité pour lui cesse d'être un baptistère posé sur une place ou une guitare posée sur une table : elle s'ouvre à l'immensité cosmique comme, par exemple, la série des CTA 102 née d'une information venue de Russie selon laquelle des radio-sources soviétiques auraient capté le message d'êtres intelligents cherchant à communiquer avec nous du fond des galaxies. A cette échelle, on comprendra que ni Euclide ni Newton ne pouvaient plus servir. Et il n'est pas seulement question de savoir scientifique mais d'habitudes mentales, de croyances, liées à l'aventure de l'humanité actuelle, qui ont incité le peintre, au lieu d'imaginer bêtement des Vénusiens verdâtres, à créer, comme autant de « stress », ses propres sources d'énergie visuelle. Avec Vasarely l'âge de la science découvre son utopie. Le point de fuite de la perspective traditionnelle, après avoir été multiplié, cassé, en accord avec la physique du début du siècle, est remplacé ici par le point Oméga.

JEAN-LOUIS FERRIER

L'OBSESSION DU LIVRE

(pour prolonger McLuhan et Schaeffer)

La vieille édition piquée, avec sa reliure mangée, a quitté les recoins du grenier pour trôner au milieu de nos bibliothèques. On exhibe trois mètres de « pléiades », rarement ouvertes, preuve que l'on peut « parler d'autre chose ». Le livre-objet ne s'est jamais si bien porté : ancien, insolite — lorsqu'il est publié par B. Morel —, ou même constitué de pages blanches. Le livre entre dans les musées, mais ceux-ci sont aussi de beaux cimetières :

quand le livre devient objet, ne perd-il pas son rôle de moyen de communication ?

Voici qu'apparaît l'obsession de la mort du livre, présente, comme valeur ou frayer, dans une série de débats sur la communication ou l'école.

Débats ? A dire vrai, les mêmes acteurs formulent questions et réponses, théories et réfutations : McLuhan, accusé de prophétiser sans tristesse la mort du livre, voire de l'encourager, n'en parle qu'au détour d'un... livre, persuadé que le destin particulier d'un « service » de communication, ne constitue une question ni essentielle ni isolable. Que nous dit-on ? Le cinéma, la radio, la télévision, la bande dessinée, ainsi que leurs sous-produits, publicité et propagande, envahissent notre vie quotidienne. On n'écrit plus, on téléphone ; on ne lit plus de romans ; on regarde la télévision ou l'on va au cinéma ; l'ordinateur remplace le livre de comptes et le dictionnaire ; les enfants connaissent déjà par le son ou par l'image ce que leur montrent les cartes de géographie. L'audio-visuel et les mémoires artificielles dominent notre vie. Sous-entendu : comme en matière de monnaie, la mauvaise communication chasse la bonne. Quelques contestataires interrogent : cette « mauvaise communication » ne contient-elle pas de nouvelles richesses ? Le livre n'exercerait-il pas une insupportable dictature ?

Pendant ce temps, la promotion de la lecture devient l'activité de bienfaisance à la mode. Les optimistes affirment même que le livre ne s'est jamais aussi bien porté : le nombre de tonnes de papier imprimé, de livres achetés et même lus croît sans cesse ; quotidiennement, nous faisons l'expérience du flot des publications scientifiques — la saturation en sciences humaines n'est rien comparée à celle qui règne en physique ou en biologie. Chaque jour nous apporte de nouvelles preuves de l'autorité de l'imprimé et de sa vigueur. Tout cela ne nous avance guère, car ce débat subit le *fétichisme* du livre. Dans les sociétés occidentales, le livre a été et reste le canal privilégié de l'école et de la haute culture. Pourtant, depuis les almanachs du XVII^e siècle, il a montré sa pluridimensionnalité. En fait, les questions que l'on se pose concernent bien plus l'avenir de formes culturelles que le livre a diffusé et soutenu ; c'est en vain que l'on se réfugierait dans l'obsession insensée — et bien plus réifiante que la culture de masse — du papier imprimé et relié,

1. Voir *Cause Commune*, n° 5, Xerox, simulacres et mort du livre.

2^e année
avril 1973

cause COMMUNE

numéro 6

jean duvignaud : qui veut la révolution ?
georges balandier : qu'est-ce qui est moderne ?
trois penseurs sans idéologie
groethuysen, raphaël, goldmann,
hetéronotes
p. virilio, a. mornag, j.-p. sag.
la vie en brut
j.-p. corbeau, p. fresneau-desruelle, g. ringon,
a. farge, f. vidal, ph. drogoz, j. de sugny.
paul virilio : le mû
j.-l. ferrier : le cubisme et après.
alain bourdin : l'obsession du livre.
imagination sans frontière
c. saninkov, meb, b.n-langlois, e. garrigues
jean demelier : echo

g

denoël/gonthier

rédacteur en chef : Jean Duvignaud, rédaction : Alain Bourdin, Christine Brunet,
Jean Duvignaud, Pascal Lainé, Françoise Maillet, Georges Perec, Paul Virilio.
secrétaire de rédaction : Christine Brunet.
19, rue Amélie, Paris (VII).

The old publication, with its thumbled pages and used-up binding, has left its exile in the attic and now sits regally in the middle of our libraries. Three metres of the 'pléiades' are on display, hardly ever opened, as if to prove their presence speaks of something greater than their content alone. The 'book-object' has never been so successful: ancient, unique – if it was published by a specific publishing house – or perhaps consists of nothing but blank pages. The book also enters our museums, but these museums, too, are beautiful cemetaries: when the book becomes an object, does it not lose its role as a medium, as a means of communication?

Here we are faced with the obsession with the death of the book as it manifests itself – either as a merit or a terrible loss – in a series of debates on communication or education.

Debates? To be perfectly honest, the participants in this alleged debate simultaneously ask the questions and provide the responses, theories and critique: McLuhan, who has been accused of prophesizing without any nostalgia the death of the book, and even of engineering it, has only done so in a... book, convinced as he is that the particular fate of a communicative 'service' is neither significant nor possible to isolate. What does he tell us? Cinema, radio, television, the graphic novel, as well as their by-products – publicity and propaganda – invade our everyday life. We no longer write, we make telephone calls; we no longer read novels, we watch television or go see a movie; the computer replaces the account book and the dictionary; children have already become familiar with the sounds and looks of all regions a map could possibly show them. Our life is controlled by the audio-visual, by artificial memories. The underlying message: bad communication is expelling good communication. But some might ask: does this 'bad communication' not also entail new advantages? Was the regime of the book not a dictatorship?

De oude beduimelde uitgave, met haar versleten omslag, is niet langer verbannen naar de zolder en troont nu centraal in onze bibliotheken. Drie meter 'pleiaden' worden tentoongesteld en nauwelijks ooit geopend, alsof men wil bewijzen dat we het ook over iets anders dan hun inhoud kunnen hebben. Het boek-object deed het nog nooit zo goed: oud, uniek – als het uitgegeven is bij deze of gene uitgeverij – of misschien zelfs uitsluitend bestaande uit blanco pagina's. Het boek komt onze musea binnen, maar ook deze musea zijn niet meer dan mooie massagraven: verliest het boek, zodra het een object wordt, niet haar rol als medium, als communicatiemiddel?

Hier worden we geconfronteerd met de obsessie met de dood van het boek die zich manifesteert – ofwel als iets positiefs, ofwel als een verschrikkelijk verlies – in een reeks debatten over communicatie en onderwijs.

Debatten? Om volstrekt eerlijk te zijn: in dit zogenoemde debat zijn het dezelfde die de vragen stellen en de antwoorden formuleren, die theorieën verzinnen en deze bekritisieren: McLuhan, die ervan beschuldigd werd zonder enige vorm van nostalgie de dood van het boek aan te kondigen of zelfs in de hand te werken, deed dit alles in een... boek, overtuigd van het idee dat het specifieke lot van een communicatieve 'dienst' er noch toe doet, noch te isoleren is. Wat leert hij ons? Cinema, radio, televisie, het stripverhaal en hun nevenproducten – reclame en propaganda – vallen ons dagelijks leven binnen. We schrijven niet meer, we telefoneren; we lezen geen boeken meer, we kijken televisie of gaan naar de film; de computer vervangt het kasboek en het woordenboek; kinderen zijn allang vertrouwd met het uitzicht en de klanken van alle regio's die een kaart hun zo mogelijk zou kunnen tonen. Ons leven wordt gecontroleerd door audiovisuele prikkels, door kunstmatige herinneringen. De onderliggende boodschap: slechte communicatie verdringt goede communicatie. Maar je kunt je ook afvragen: brengt die 'slechte communicatie' niet ook nieuwe voordelen met zich mee? Was het regime van het boek niet een dictatuur?

STILLANOVEL AND THE MATERIALITY OF CARL ANDRE'S POETIC 'SCREENS'

STILLANOVEL EN DE MATERIALITEIT VAN CARL ANDRE'S DICHTERLIJKE 'SCHERMEN'

Carl Andre's *Stillanovel* foregrounds the tense interaction of the artist's poetry with the moving image. Shaskevich argues that by altering the form of *Stillanovel*, from individual sheets exhibited on the gallery wall to a bound text, Andre shifts the material signification of the piece. The pages become a 'screen', and *Stillanovel* is brought into conversation not only with concrete poetry, but also with film, conceptual and cybernetic practices, and discourses around dematerialization.

Carl Andre's *Stillanovel* accentueert de gespannen interactie tussen zijn poëzie en het bewegende beeld. Shaskevich stelt dat Andre de materiele betekenis van *Stillanovel* heeft veranderd, door de verschijningsvorm van het werk te wijzigen: van losse papieren bladen aan de galeriemuur naar een gebonden tekst. De pagina's vormen vanaf dat moment een 'scherm'. *Stillanovel* staat niet alleen in verband met concrete poëzie, maar ook met film, met conceptueel en cybernetisch werk, en met het vertoog rond dematerialisatie.